

Nîmes le 25 juil 1961

Cher Bernard,

Merci, merci de ta lettre...

Vois-tu d'une chose : je n'en veux à Manciet pas plus qu'à Espieuv, qui n'a lui aussi quelquefois placé dans des situations difficiles. J'éprouve simplement un vif désir de me tirer de ces marécages sentimentaux pour poser le pied sur un sol plus ferme d'amitiés plus viriles. Je suis en train ce jour-ci de tenter de sauver Espieuv de la "cloche", où il va rumber peut-être. Mais ça n'est pas facile!

Tu m'écris des choses qui me vont au cœur, au point de me gêner. Mais tu te trompes. Je ne suis ni le meilleur, ni le chef. Je suis sans doute le plus fanatique, fanatique de la réussite de nos affaires, et non pas exactement de la Cause. L'hostilité de Manciet a été utile : elle m'a convaincu que je devais passer ailleurs pour le bien de tous, et de moi-même.

Adieu? Il ne s'agit pas d'une "retraite". Je suis très embarrassé. Conseille-moi donc. Ton amitié mérite que je te consulte. Au demeurant rien d'urgent. Nous avons tout l'été pour cela, et je pars pour la fin de l'été, avec mes élèves nîmois. Je suis à la croisée des chemins. Trois chemins me sollicitent, et il faut bien choisir :

1. je peux me jeter dans ma thèse (Évolution de l'Occitan, de l'origine au 17e), et me cloîtrer ainsi pour des années.

2° je peux reprendre le travail scientifique occitan. Là où j'en
l'ai laissé. Dans la préparation du Colloque 62 d'^{Université Autonoma de Barcelona} **UNAB**
littéraire. j'ai rencontré un tel appui chaleureux des gens de
fac que je crois possible de reprendre les Annales de l'IFO bientôt,
au point de plus haute ambition, avec les nouvelles recrues
de la recherche universitaire.

3° - je peux n'abandonner à la sollicitation que je sens monter.
Après dix ans d'effort culturel patient, nous avons fait le
plein de nos sages méthodes. L'affaire de la Loi Le Duc dans
l'atmosphère actuelle en est un signe. Nous avons créé un
véritable mouvement d'opinion, mais jamais l'hostilité de
la machine gouvernementale parisienne n'a été aussi ferme.
J'ai commencé un livre "Lettres à un jeune occitan". Je me
suis arrêté, m'effrayant moi-même de ton anti-français
de ma prose. Le Récident de l'IFO ne peut publier cela ! Mais je
me lance dans une réflexion politique. Je ne crois pas au
nationalisme de Fontan, mais je ne peux plus adhérer à un
"culturalisme". Debat interne...

Pour le Pont de l'Épi laissons donc agir Puel,
où tu es d'accord. Puel n'est sans doute pas un homme
sans épine, lui-aussi. Je ne m'en suis pas aperçu exacte-
ment, mais je l'ai entendu dire. Je pense que son projet
reviendra, mais il lui faudra un certain temps.

Je suis effrayé par la liste de tes traductions !
Mais cette liste est le signe d'un démarrage auquel j'
applaudis de tout cœur. Au terme de cela je vois une
amélioration morale et matérielle pour toi.

Je suis resté quatre heures en tout à Bergerac.
Tes parents n'ont pas eu le temps de me montrer tout cela.
Mais je me suis enchanté de ce voyage. Je l'ai dit
en commençant à parler (j'ai parlé trop longtemps !):
Bergerac sur la Dordogne, c'était un lieu de mes vingt
ans, grâce à toi !

Passons vite sous l'attendrissement pour
ne pas paraître sénile.

Merci encore. A bientôt. A un de ces jours
Revoir.